

10.04.2025
JUDITH BENHAMOU

PATRIMOINE

Redécouvrir les artistes de la diaspora africaine

« Paris noir », la dernière grande exposition du Centre Pompidou, permet de découvrir de nombreux artistes de la diaspora africaine, d'origine antillaise ou américaine.

Judith Benhamou

Le marché de l'art moderne et contemporain est fondamentalement global. Avec le développement des réseaux sociaux ainsi que des galeries et des foires mondialisées, le désir d'acquisition de tableaux semble faire fi des frontières. Cependant, l'annonce par le président des Etats-Unis, Donald Trump, d'une taxation à l'importation pourrait mettre fin à cette tendance. A l'heure de la rédaction de cet article, une incertitude règne sur la question de l'art soumis ou non à ces nouvelles taxes, même si les tableaux semblent ne pas faire partie de l'assiette.

Les Etats-Unis sont le premier pays au monde consommateur d'art. En 2024, ils représentaient 43 % de la valeur globale des transactions, selon l'Art Market Report commandé par l'organisateur de foires Art Basel et la banque UBS. A titre de comparaison, la France est seulement à la septième place du volume global des transactions. Mais s'il est un domaine où Paris garde un leadership certain au niveau mondial, c'est en matière d'expositions dans les musées, avec une offre foisonnante inégalée. L'opération la plus osée de 2025 consiste en une grande exposition au Centre Pompidou, la dernière avant la fermeture pour cinq ans du fameux bâtiment dessiné par Richard Rogers et Renzo Piano.

« Paris noir », qui se tient jusqu'au 30 juin, a pour objectif d'examiner l'effervescence créative

d'artistes noirs à Paris entre 1950 et 2000. Parmi ce foisonnement de 350 œuvres se distinguent des peintures et des sculptures qu'on trouve aussi de manière relativement récente sur le marché de l'art. Le catalogue de « Paris noir », conçu comme une encyclopédie des diasporas noires installées à Paris, fournit de précieux renseignements sur chacun.

Le surréaliste Cardenas

Ainsi, Agustín Cardenas (1927-2001) est particulièrement représenté au Centre Pompidou avec ses sculptures en forme de totems modelés dans le bois. Ce descendant d'une famille d'esclaves congolais et sénégalais est né dans un port sucrier de Cuba. En 1955, il se rend à Paris et, dès 1956, le leader des surréalistes André Breton lui propose de participer à deux expositions. Le sculpteur déclarera plus tard : « A Paris, j'ai découvert ce qu'est un homme, ce qu'est la sculpture africaine, ce qu'est un Noir. » Cardenas va désormais faire partie intégrante du groupe surréaliste.

Le déclin de sa création est né avec la découverte de la sculpture dogon du Mali. Il crée des œuvres en trois dimensions qui mélangent des influences occidentales et « *ce qui le rattache charnellement et spirituellement à ses ancêtres africains* ».

Jusqu'au 29 mai, la galerie Miterrand, dans ses deux espaces du Faubourg-Saint-Honoré et du

Marais, expose le travail de Cardenas. Ses œuvres sont à vendre entre 50.000 et 850.000 euros.

En 2020, une sculpture de bronze tout en rondeurs, « Le Repos », imaginée en 1975 mais tirée en 1997, a été adjugée 620.000 euros. C'est le record aux enchères pour l'artiste. Les prix de ce grand artiste cubain restent relativement raisonnables pour les œuvres historiques. Pourtant, ses sculptures sont déjà dans les collections permanentes du Centre Pompidou, du Metropolitan Museum de New York et du musée d'art contemporain de La Havane.

L'Haïtien Roland Dorcelly (1930-2017) fait aussi partie des stars de « Paris noir ». La galerie Loeve & Co a prêté pas moins de sept toiles de cet artiste rare au Centre Pompidou. Elle organise conjointement jusqu'au 26 avril, dans son espace de la rue des Beaux-Arts, un show uniquement consacré au peintre et poète, avec onze toiles, vendues entre 14.000 et 20.000 euros.

Loeve & Co a commencé à défendre le travail de Dorcelly en 2019. Une redécouverte à la suite d'un long oubli français. Dans les années 1950, après son arrivée à Paris, et jusqu'en 1962 lorsqu'il repartira en Haïti, Roland Dorcelly a produit de fascinantes peintures figuratives dans lesquelles les formes, toutes en courbes, sont entrelacées. Elles sont marquées par des couleurs vives cernées de grosses lignes noires qui, par leur style, évo-

quent à la fois Fernand Léger et, quelquefois, les années 1910 de Matisse.

Depuis 2019, les prix de Dorcely ont doublé chez Loeve & Co. Aux enchères, le prix record pour l'artiste s'élève, pour une toile de petit format de 1958, à 28.600 euros. Du vivant de l'artiste déjà, le MoMA de New York avait fait l'acquisition en 1958 d'une de ses peintures. C'est seulement récemment que le Centre Pompidou a fait de même.

Thompson, artiste majeur de l'art américain

L'Afro-Américain Bob Thompson (1937-1966) est parmi les artistes d'outre-Atlantique les mieux représentés dans « Paris noir ». S'il reste méconnu en France, où il a séjourné à partir de 1961, sa célébrité est bien établie aux États-Unis. En 1998 déjà, le Whitney Museum de New York lui avait consacré une rétrospective. Sa succession est représentée à New York depuis vingt-six ans par le

marchand Michael Rosenfeld, qui a confié de nombreuses peintures pour l'exposition parisienne.

L'œuvre de Thompson est fugace : il a produit seulement entre 1959 et 1966. Elle est à la fois associée au mouvement de la Beat Generation, imprégnée de jazz, tout en s'inspirant de la peinture occidentale classique. « *Thompson a été l'un des premiers artistes africains-américains à s'emparer des grands récits de l'histoire de l'art. Ses franchissements de frontières ont ouvert la voie à des générations d'artistes noirs qui, à sa suite, ont reformulé l'art européen* », estime la conservatrice américaine Adrienne L. Childs dans le catalogue de l'exposition du Centre Pompidou. L'Américain a créé des scènes inspirées de Poussin ou Goya, mais ses personnages, en mouvement et sans visage, ont été formés dans de grands aplats de couleurs vives.

L'année 2024 a été historique-

ment la plus faste pour le marché de Bob Thompson. Ainsi, en septembre 2024, Michael Rosenfeld proposait durant la foire Armory une peinture de l'artiste, inspirée de Goya, pour 1,8 million de dollars. Quelques mois plus tôt, « La Leçon de musique », de 1962, avait été adjugée 1,1 million d'euros, le prix record pour le peintre. Thompson est un artiste majeur dans l'histoire de l'art américain et, par là même, mondiale. Reste à savoir si, en période de crise globale, le marché continuera à le célébrer. ■

Depuis 2019, les prix du peintre et poète haïtien Roland Dorcely ont doublé chez Loeve & Co.



« Couple antillais » (1957), d'Agustín Cardenas.

Estate of Agustín Cardenas. Courtesy de Mitterrand, Paris. Photo : Pauline Assathiany